

Belfort

# Les collégiens dans les starting-blocks pour les Jeux paralympiques

Les classes de 5e, mais également l'unité d'enseignement autisme et les élèves de l'inclusion scolaire du collège Châteaudun participeront aux Jeux paralympiques en septembre. Jeudi, en visio, ils ont pu échanger avec Claire Supiot, handi-nageuse.

Le top départ est lancé pour les élèves de Châteaudun. En septembre prochain, 80 collégiens actuellement en 5e, en unité d'enseignement autisme et en inclusion scolaire, assisteront à des épreuves des Jeux para-

lympiques. « Ils partiront en voyage scolaire, du 4 au 6 septembre. Nous avons pu obtenir des places pour le basket fauteuil et le cécifoot sous la tour Eiffel », précise le principal, Christophe Boulat.

**« Le handicap n'est pas un gros mot »**

Le projet, qui se déclinera durant toute cette année scolaire et une partie de la suivante, multipliera les actions de sensibilisation au handicap et au sport. Dans ce cadre, quelques représentants des différentes classes ont pu échanger jeudi avec Claire Supiot. Installée à Angers, cette nageuse a d'abord été sportive de haut niveau valide. À 40 ans, quand la maladie de Charcot-Marie-Tooth lui a été diagnostiquée, elle a continué les compétitions en handisport.

Jeudi après-midi, elle a répondu aux questions des collégiens sans tabou. « Toutes les questions sont admises, c'est à moi de choisir d'y répondre ou pas », prévient-elle.

« Les enfants sont plus spon-

tanés, les adultes se mettent des vetos. Je suis l'une des rares athlètes à me reconnaître dans les deux logos, des JO et des Jeux paralympiques. Mais le handicap n'est pas un gros mot, insiste-t-elle. Les athlètes handicapés ont quelque chose en plus, car ils doivent trouver des astuces pour être performants avec ces morceaux qui manquent. »

Les pathologies de Claire Supiot fragilisent ses jambes et ses mains. « Mais lorsque je nage avec les valides, je suis comme eux, il n'y a que la tête qui dépasse ! Peu importe le chemin qu'on prend, ce qui compte, c'est d'y arriver ! » La spécialiste du 200 m papillon a « commencé la natation à 4 ans, pour aller en colonie ».

**La reprise après 27 ans d'arrêt a été difficile car « le corps est fainéant »**

Elle a enchaîné les compétitions de 13 à 20 ans, jusqu'aux JO de Séoul, en 1988. « Mon corps me disait alors que j'avais déjà fait le maximum. J'ai tourné une page en 1988. » Le livre a été rouvert en 2015,



Claire Supiot a répondu, en visio, depuis Angers, aux questions des élèves de Châteaudun. Photo Isabelle Petitlaurent

après vingt-sept ans d'arrêt et l'annonce de cette maladie héréditaire qui touche une partie de ses proches. « La reprise a été difficile car le corps est fainéant et le handicap rend les choses encore plus compliquées. Il a fallu reprendre le rythme. Plus que la motivation, c'est la routine d'entraînement qui m'a permis de repartir. » Et de revenir au sommet. En avril ou mai, se joueront les qualifications

pour les Jeux paralympiques de Paris.

L'ultime compétition pour Claire Supiot qui, à 56 ans, envisage de refermer définitivement le livre de la compétition.

● **Isabelle Petitlaurent**

Le collège Châteaudun cherche des sponsors pour financer le voyage à Paris en septembre 2024. Les dons des entreprises sont déductibles des impôts.

**« Les athlètes handicapés doivent trouver des astuces pour être performants avec ces morceaux qui manquent »**

Claire Supiot, handi-nageuse